

EXPOSITION | PHOTOS GRAND FORMAT

Arvida se raconte



PIERRE-LUC DESBIENS @

QUÉBECOR MEDIA SAGUENAY, PUBLIÉ LE: DIMANCHE 09 JUIN 2013, 21H16 | MISE À JOUR: DIMANCHE 09 JUIN 2013, 21H23



PHOTO COURTOISIE

Dès aujourd'hui jusqu'aux premières neiges, tout le monde est invité dans le centre-ville d'Arvida pour admirer l'exposition photographique extérieure permanente témoignant de la vie des travailleurs de l'aluminium de l'époque.

À la suite du grand succès remporté par la première exposition extérieure de photographies agrandies sur des panneaux d'aluminium relatant la vie des travailleurs de l'aluminium de l'époque, *Un savoir-faire en image*, voilà que la deuxième mouture, *Travailleurs de l'aluminerie d'Arvida. Des métiers, une tradition*, a été inaugurée vendredi, à l'occasion de la fête estivale dans le centre-ville d'Arvida.

Conçue par deux professeures de l'UQAM, Lucie K. Morisset et Marie-Blanche Fourcade, la première exposition a été créée en 2012 à l'occasion du 75e anniversaire du Syndicat national des employés de l'aluminium d'Arvida. Un an plus tard, c'est l'émotion des gens de la place qui a mené naturellement à une deuxième vague de photographies de cette époque. Rappelons que l'ancienne ville industrielle d'Arvida n'était rien de moins, durant la Seconde Guerre mondiale, que le centre du monde par son rôle majeur qu'elle a joué dans la construction des avions de la flotte alliée.

«C'est touchant. D'abord, quand nous parlons ou quand nous interrogeons des Arvidiens, nous pouvons voir qu'il y a littéralement une sorte de fierté qui règne autour de l'aluminium pour eux. De plus, nous pouvons apercevoir cette fierté qu'ont les personnes de se retrouver sur ces photos. Il faut dire que les clichés parlent des gens qui ont habité ou qui habitent encore Arvida. Par exemple, une dame a reconnu son père qui travaillait à l'aluminerie sur une photographie, c'était beau», raconte la professeure associée au département de l'histoire de l'art de l'UQAM, Marie-Blanche Fourcade.

Le gigantisme d'Arvida

Toujours selon elle, la sélection de photos de cette deuxième exposition montrera bien la vie de l'époque dans cette petite contrée historique située en plein cœur du Saguenay.

«La sélection que nous avons faite dans les différentes archives auxquelles nous avons eu accès — dont celles du photographe de l'ONF en 1943, Ronny Jacques — permettra à la population de découvrir les magnifiques personnalités d'homme de l'époque. Aussi, les photos traduisent tout le gigantisme des installations de l'usine, mais en gardant tout de même une dimension humaine intéressante», dit celle qui explique également que les photos pour l'exposition ont été agrandies pour ensuite être cuites et sublimées sur des feuilles d'aluminium pour être finalement intégrées sur d'immenses panneaux.

Des codes QR et un site web

Mais ce n'est pas tout: les amateurs d'art et d'histoire auront accès à davantage d'informations en regardant les images grâce à des codes QR qui seront lisibles avec leurs téléphones intelligents. Et disons que ce n'est pas la dernière fois que la technologie sera mise à profit pour honorer le patrimoine arvidien.

«Depuis un an, nous sommes en train de développer un site web qui sera lancé cet automne. Bien que complémentaire à l'exposition actuellement en cours, le site internet sera un nouveau projet en tant que tel. Il s'agira en fait d'une cyberexposition qui traitera de l'histoire de la ville d'Arvida à travers des témoignages. Cela fait partie, tout comme les deux expositions du projet Mémoires d'Arvida, qui découle de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, dont l'UQAM est partenaire.

Amoureuse d'Arvida

Bien qu'elle ne soit pas originaire d'Arvida, la Française Marie-Blanche Fourcade affirme que son travail de recherche lui a permis de découvrir l'endroit sur d'autres facettes.

«J'ai découvert Arvida il y a quelques années. Je me suis intéressée à cette ancienne ville industrielle par ma collègue, Lucie K. Morissette, qui est vraiment une experte en matière d'Arvida avec ses nombreuses recherches et son ouvrage lancé en 1998 (*Arvida, Cité industrielle. Une épopée urbaine en Amérique*). Au fil du temps, je suis tombée en amour et je vais vous dire que ça aurait été difficile de faire autrement. Je me suis attachée au lieu, aux Arvidiens.»

Vos commentaires

En commentant sur ce site, vous acceptez nos conditions d'utilisation et notre netiquette.

Les commentaires sont modérés. Vous pouvez également signaler aux modérateurs des commentaires que vous jugez inappropriés en utilisant l'icône. 